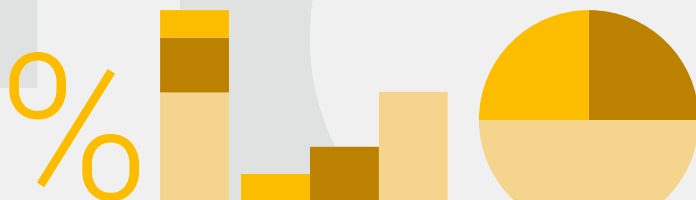




Actualités OFS



01 Population

Neuchâtel, juin 2023

Appartenance religieuse en Suisse

La population sans appartenance religieuse

En Suisse, de plus en plus de personnes n'ont plus d'appartenance religieuse. La population «sans religion», généralement plus jeune, plus éduquée et ayant plus tendance à vivre en milieu urbain, n'a pas pour autant abandonné toute vie spirituelle ou religieuse. En réalité, les croyances et les pratiques religieuses et spirituelles de la population sans religion ne diffèrent pas toujours complètement de celles des personnes ayant une religion.

1 Introduction

La Suisse est un pays où de nombreuses religions se côtoient au quotidien. À l'origine essentiellement chrétienne, la part religieuse de population a décliné au fil des décennies au profit des personnes dites «sans religion». Ces personnes constituaient environ 1% de la population il y a 50 ans. En 2021, elles en représentaient 32%, ce qui fait de ce groupe le deuxième plus important après les catholiques (33%).

Les «sans religion» sont des personnes qui déclarent ne pas avoir d'appartenance religieuse. Certaines d'entre elles n'ont jamais eu de religion, d'autres en ont eu une dans le passé mais l'ont quittée, alors que d'autres en font encore officiellement partie mais préfèrent malgré tout se déclarer sans appartenance.

Cette tendance grandissante à ne plus se reconnaître dans une religion se constate même à l'international, dans les pays voisins en particulier. Sont en cause, selon les sociologues, une modernisation et une sécularisation croissante de la société induisant une prise de distance – voire une indifférence – par rapport au religieux et notamment aux institutions religieuses.

La sécularisation ne s'observe pas uniquement dans l'appartenance religieuse, mais plutôt dans la façon dont les gens ont de vivre avec la religion. La religion sert notamment à donner du sens à l'existence, à expliquer des événements du quotidien ou des phénomènes plus extraordinaires. Pour certaines personnes, elle fournit un sentiment de sécurité dans les périodes difficiles. Les «sans religion» n'utilisent plus nécessairement les croyances religieuses comme cadre de référence, d'explication ou de soutien, sans pour autant en devenir des athées.

La question se pose alors de savoir comment diffèrent les croyances et les pratiques religieuses et spirituelles des personnes qui se déclarent sans religion de celles ayant une religion. Un Dieu ou des dieux existent-il(s) malgré tout selon elles? Croient-elles en une autre réalité que la réalité matérielle? Prient-elles ou méditent-elles? Les données issues du relevé structurel 2021 (RS) et de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2019 (ELRC) permettent de dresser un portrait de cette part de la population sans religion, ainsi que de la comparer sur ces mêmes points avec la population affiliée à une religion.

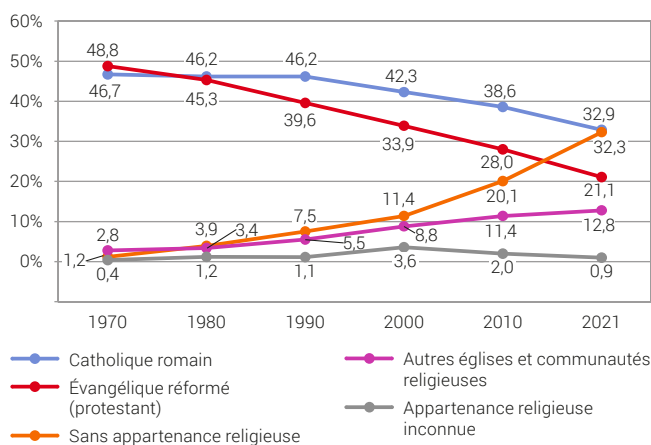
Dans un premier temps, les personnes sans appartenance religieuse sont décrites selon leur répartition géographique, leur âge et selon d'autres caractéristiques sociodémographiques pertinentes. Des comparaisons sont ainsi faites avec les personnes ayant une religion. Puis, sont abordées les similarités et les différences entre ces deux groupes s'agissant de leur religiosité et spiritualité, du rôle que jouent la religion et la spiritualité dans leur vie ainsi que de leurs croyances et de leurs pratiques spirituelles et religieuses.

2 Population sans appartenance religieuse

Au cours des dernières décennies, la part de la population sans appartenance religieuse n'a cessé d'augmenter en Suisse. En 1970, environ 98% de la population appartenaient à une communauté religieuse chrétienne alors que seul 1% environ n'indiquait aucune appartenance religieuse. Ce deuxième groupe avait déjà plus que décuplé pour atteindre environ 11% au tournant du millénaire. Dix ans plus tard, sa part avait doublé (environ 20%) et, en 2021, près d'un tiers de la population âgée de 15 ans ou plus n'appartenait plus à une communauté religieuse (graphique G1).

Malgré son augmentation, la part de personnes sans appartenance religieuse en Suisse reste plutôt faible par rapport à celle de certains pays européens comme la France (57%)¹.

Évolution du paysage religieux, de 1970 à 2021 G1



Sources: OFS – Recensement de la population (RFP, 1970-2000), Relevé structurel (RS, 2010-2021) © OFS 2023

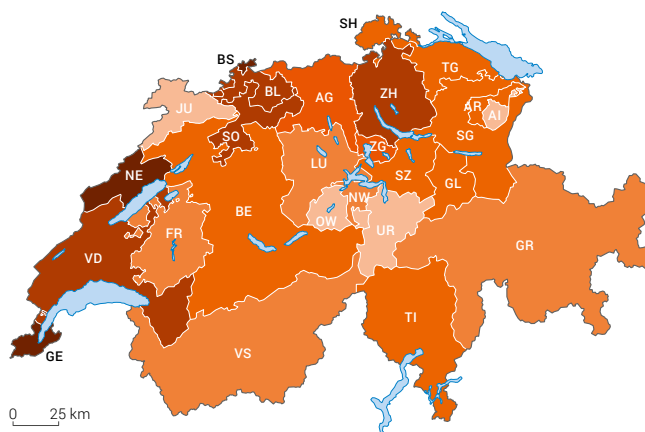
2.1 Répartition géographique

En Suisse, la part de personnes sans religion varie selon les cantons. En effet, les cantons de Bâle-Ville et de Neuchâtel comptent une majorité de personnes sans appartenance religieuse (respectivement 56% et 52%), alors que cette proportion est plus de moitié moindre dans les cantons de Nidwald (23%), d'Obwald (20%) et d'Uri (18%) en Suisse centrale (graphique G2).

La proportion de personnes sans appartenance religieuse est généralement plus faible dans les régions rurales (27%) que dans les régions urbaines (35%). Les plus grandes villes de Suisse, qui comptent plus de 100 000 habitants et habitantes (Zurich, Genève, Bâle, Lausanne, Berne et Winterthour), affichent chacune une part de population sans appartenance religieuse supérieure à la moyenne (entre 34% et 57%). Des différences notables apparaissent également selon les villes: seul un peu plus d'un cinquième des personnes habitant à Sion (22%) ou à Emmen (23%) n'appartiennent à aucune communauté religieuse.

¹ cf. Balazka, Dominik (2020): Mapping Religious Nones in 112 Countries. An Overview of European Values Study and World Values Survey Data (1981–2020). Trente.

Population sans appartenance religieuse selon les cantons, en 2021 G2



Part de la population sans appartenance religieuse, en %

Proportion (%)	CH: 32,3
< 20,0	
20,0–24,9	
25,0–29,9	
30,0–34,9	
35,0–39,9	
≥ 40,0	

Source: OFS – Relevé structurel (RS)

© OFS 2023

À Yverdon-les-Bains, cette proportion s'élève à près d'un tiers (33%), ce qui correspond à peu près à la moyenne suisse. Dans les villes francophones de Genève (48%), Neuchâtel (53%) et La Chaux-de-Fonds (53%), elle atteint environ la moitié de la population résidente permanente. Bâle occupe le haut du classement des villes, avec 57% de personnes sans appartenance religieuse.

En considérant les régions linguistiques, on constate que la part de personnes sans appartenance religieuse est la plus faible dans la région romanche (16%) et la plus forte dans la région francophone (37%). Dans les régions germanophone et italophone, elle se situe entre les deux (respectivement 31% et 26%).

2.2 Profil social

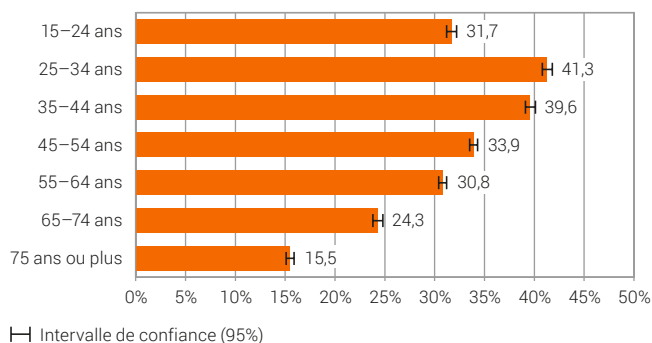
Les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à ne pas avoir d'appartenance religieuse, soit environ 35% contre 30%.

De plus, les personnes sans religion sont significativement plus jeunes que celles ayant une appartenance religieuse. Pour le premier groupe, la moyenne d'âge est d'environ 45 ans alors qu'elle est de 50 ans pour le deuxième. Parmi les personnes de 75 ans ou plus, seuls 15% sont sans religion alors que cette proportion augmente sans cesse dans les groupes plus jeunes, à l'exception du groupe des 15 à 24 ans. C'est le groupe des 25 à 34 ans qui présente la plus forte part de personnes sans appartenance religieuse, soit 41% (graphique G3).

Le lien entre âge et appartenance religieuse se retrouve également au niveau de l'état civil. La proportion de personnes mariées est ainsi nettement inférieure parmi les «sans religion» qu'au sein de la population ayant une religion (41% contre 53%). Les personnes célibataires sont, quant à elles, surreprésentées (44%) parmi les personnes sans religion par rapport à celles appartenant à une communauté religieuse (32%).

Population sans appartenance religieuse selon les classes d'âge, en 2021

G3



Source: OFS – Relevé structurel (RS)

© OFS 2023

De plus, les personnes sans religion ont en moyenne un niveau de formation plus élevé que la population résidente permanente de 25 ans ou plus ayant une appartenance religieuse² (51% possèdent un titre du degré tertiaire contre 36%). Parmi la population ayant achevé une formation du tertiaire, la proportion de personnes sans appartenance religieuse est ainsi supérieure à la moyenne et est plus élevée (40%) que parmi les personnes possédant un titre du secondaire (30%) ou n'ayant pas de formation postobligatoire (23%).

En considérant la nationalité, on constate aussi des différences entre les personnes avec et sans appartenance religieuse. Alors que 77% de la population résidente permanente de 15 ans ou plus ayant une appartenance religieuse est suisse, cette proportion s'élève à 71% seulement pour les personnes sans religion. En outre, les personnes ressortissantes d'un État membre de l'UE et de l'AELE sont les plus représentées parmi la population sans appartenance religieuse (22% contre 14%). Parmi les personnes étrangères, 43% n'appartiennent à aucune religion. Cette proportion s'élève à 65% pour les ressortissants français et à 56% pour les ressortissants allemands. Les personnes de nationalité italienne et portugaise, aussi très nombreuses parmi la population étrangère en Suisse, sont en revanche moins nombreuses que la moyenne à n'appartenir à aucune religion (26% et 30%). Indépendamment de leur pays d'origine, les personnes issues de la migration de première génération sont 38% à ne pas avoir d'appartenance religieuse. La part est un peu plus faible (32%) parmi les personnes de la deuxième génération et s'élève à 29% chez celles non issues de la migration.

2.3 Parcours religieux

La socialisation religieuse est souvent le fait des parents et, ainsi, l'appartenance religieuse (ou son absence) est souvent similaire à celle des parents³. En effet, plus de la moitié des personnes qui n'ont jamais eu de religion ont eu, dans leur enfance, deux parents qui n'avaient eux-mêmes pas de religion. Un autre 17% avait au moins un des deux parents qui était sans religion.

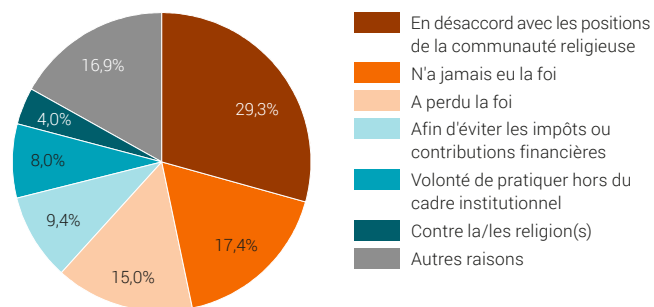
En Suisse, les deux tiers environ des personnes sans appartenance religieuse officielle avaient une religion dans leur enfance, suggérant que beaucoup se sont désaffiliées en grandissant. Ces personnes qui ont quitté leur religion provenaient dans la moitié des cas de l'Église catholique romaine et à 40% de l'Église évangélique réformée. Pour 86% des personnes qui ont quitté leur religion, les deux parents faisaient partie d'une religion.

Avec la modernisation, il se pourrait que les principes de l'Église ne correspondent plus aux opinions actuelles de ce groupe. La désaffiliation religieuse se fait d'ailleurs souvent en réponse à un désaccord avec les positions de la communauté passée (29%). Toutefois, le lien à la foi est aussi souvent mentionné. Ainsi, la principale raison évoquée par les personnes ayant quitté leur religion est la perte de la foi ou le fait de ne jamais l'avoir eue (respectivement 15% et 17%; graphique G4).

Certaines personnes ne quittent pas non plus officiellement leur religion mais semblent toutefois ne pas s'y sentir liées. De toutes les personnes se déclarant spontanément sans religion, 27% sont en fait officiellement affiliées à une religion.

Raisons pour avoir quitté sa religion, en 2019¹

G4



¹ Personnes sans appartenance religieuse officielle mais avec une religion dans l'enfance

Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

© OFS 2023

² C'est aussi lié au fait que les personnes sans appartenance religieuse sont plus jeunes (proportion plus élevée de diplômes universitaires chez les jeunes générations que chez les plus âgées). Il est ressorti d'analyses multivariées que l'âge était la caractéristique qui, parmi les facteurs considérés, donnait la meilleure indication de l'absence d'une appartenance religieuse (OFS 2004: Recensement fédéral de la population 2000. Le paysage religieux en Suisse. Neuchâtel).

³ cf. OFS (2018) : La religion, une histoire de famille? Analyse des données de l'Enquête sur la langue, la religion et la culture 2014. Neuchâtel.

3 Religiosité et spiritualité chez les «sans religion»

Il n'est pas nécessaire d'avoir une religion pour se déclarer religieux et/ou spirituel. Alors que les personnes sans religion sont évidemment moins religieuses que les personnes ayant une religion, elles n'en sont pas pour autant beaucoup moins spirituelles. Cela se voit dans l'évaluation que les personnes donnent de leur religiosité et de leur spiritualité, mais aussi dans le rôle que religion et spiritualité ont dans leur vie, ainsi que dans leurs croyances et leurs pratiques religieuses et spirituelles.

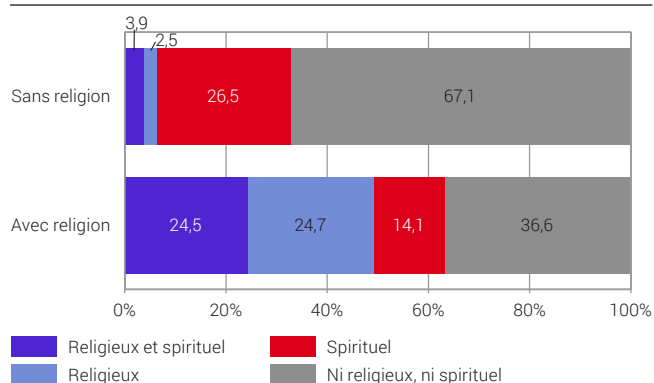
3.1 Religiosité et spiritualité

En comparaison aux personnes ayant une religion, la proportion de personnes se décrivant comme religieuses est bien évidemment inférieure chez celles sans religion. Près de la moitié de la population avec une religion est religieuse, contre 6% des «sans religion».

Néanmoins, alors qu'une majorité des personnes sans religion ne se décrivent comme ni religieuses, ni spirituelles (67%), 26% s'estiment être plutôt ou tout à fait spirituelles. Par contre, la population ayant une religion se dit à 14% uniquement spirituelle et un quart se considère plutôt ou tout à fait spirituelle et religieuse (graphique G5).

Religiosité et spiritualité selon l'appartenance religieuse, en 2019

G5



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

© OFS 2023

3.2 Rôle de la religion ou de la spiritualité

La religion ou la spiritualité jouent un moins grand rôle dans la vie des personnes sans religion que pour les personnes qui en ont une. Il existe toutefois des situations pour lesquelles la religion ou la spiritualité ont un impact même pour les «sans religion».

C'est lorsque les personnes sans religion font face à des moments difficiles de la vie ou en cas de maladie que la religion ou la spiritualité entrent en jeu. En effet, dans ces cas-là, respectivement 28% et 22% d'entre elles pensent que la religion ou la spiritualité jouent un rôle plutôt ou très important. S'agissant des

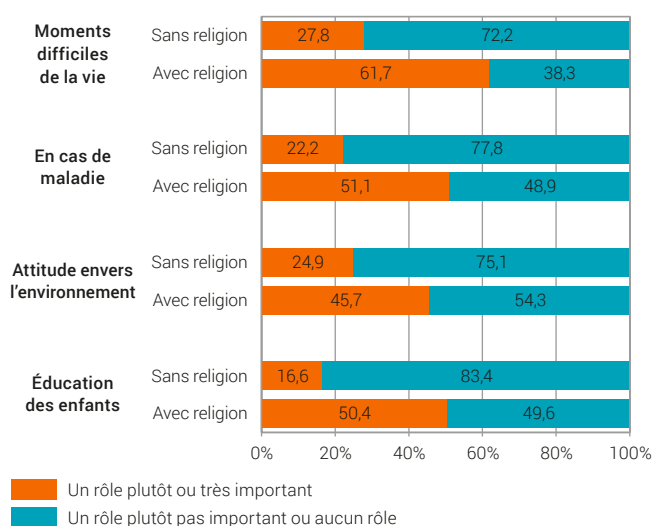
personnes appartenant à une religion, 62% estiment que la religion ou la spiritualité jouent un rôle plutôt ou très important dans les moments difficiles de leur vie et, 51% en cas de maladie.

Dans l'attitude envers la nature et l'environnement, un quart des personnes sans religion estiment que la religion ou la spiritualité jouent un rôle plutôt ou très important. Cette proportion monte à 46% pour les personnes appartenant à une religion.

Enfin, la religion et la spiritualité sont aussi des aspects de l'éducation, dont la transmission de valeurs religieuses ou spirituelles à la génération suivante fait partie. L'importance de la religion ou de la spiritualité dans ce domaine diffère largement selon l'appartenance religieuse. Seulement 17% des personnes sans religion pensent que la religion ou la spiritualité jouent un rôle plus ou moins important dans l'éducation de leurs enfants, contre la moitié des personnes ayant une religion (graphique G6).

Rôle de la religion ou de la spiritualité selon l'appartenance religieuse, en 2019

G6



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

© OFS 2023

Concernant le type de valeurs à transmettre (religieuses, spirituelles ou autres), 2% de la population n'ayant pas de religion indiquent tenir à éduquer leurs enfants selon les principes de leur religion mais une plus grande partie (13%) souhaitent transmettre des valeurs spirituelles. Toutefois, la majorité (65%) souhaite transmettre des valeurs qui ne sont ni religieuses ni spirituelles. Cette dernière affirmation est aussi la réponse choisie majoritairement par les personnes ayant une religion, soit 36% d'entre elles, malgré leur appartenance religieuse. En effet, un peu moins d'un tiers de la population ayant une religion tient tout de même à éduquer ses enfants selon les principes de leur religion et, 15% à transmettre des valeurs spirituelles.

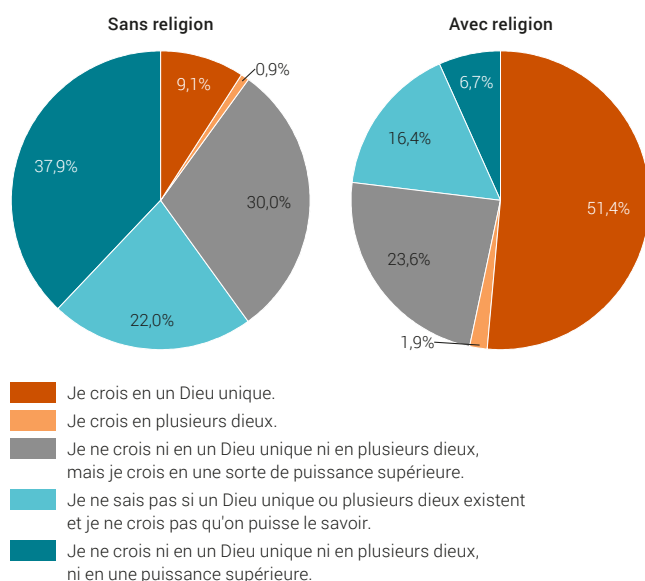
3.3 Croyances

Alors que pour certaines croyances, les personnes ayant une religion et les «sans religion» sont très opposées, d'autres croyances clivent beaucoup moins.

La croyance en un ou plusieurs dieux ne met pas d'accord toutes les personnes «sans religion». Celles-ci sont distribuées plus ou moins également en trois catégories. Un tiers environ croit plutôt en une puissance supérieure qu'à un ou des dieux. 38% indiquent ne pas croire en un ou plusieurs dieux, ni même à une puissance supérieure. Enfin, 22% doutent, et ne savent pas si un ou plusieurs dieux existent et ne croient pas qu'on puisse le savoir. Pour les personnes ayant une religion, la variabilité dans les opinions est aussi assez grande. La moitié des personnes ayant une religion indiquent croire en un Dieu unique. Le reste d'entre elles indiquent majoritairement croire en une puissance supérieure, mais pas un Dieu unique ou plusieurs dieux (24%) et certaines disent même ne pas savoir et ne pas pouvoir savoir (16%). Ainsi, on retrouve une proportion assez semblable de personnes avec et sans religion qui peuvent être décrites comme agnostiques (ne savent pas si un ou des dieux existent) ou qui croient uniquement en une puissance supérieure (graphique G7).

Croyance en Dieu ou en une force supérieure selon l'appartenance religieuse, en 2019

G7



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

© OFS 2023

La différence est plus marquée au niveau de la croyance en l'existence d'anges ou d'êtres surnaturels. Celle-ci est plutôt ou tout à fait crédible pour 25% des «sans religion», alors que le double des personnes avec une religion (52%) y adhère.

Dans la même optique, la population sans religion croit significativement moins à l'existence d'une force supérieure qui guide notre destinée par rapport aux personnes avec une religion – respectivement 28% et 59%. Les «sans religion» sont aussi 28% à

considérer comme plutôt possible ou sure l'existence d'une vie après la mort. Cette croyance fédère plus les personnes avec une religion, qui sont plus de la moitié à y croire plutôt ou tout à fait.

Pour une majorité de la population en Suisse, la théorie de l'évolution est crédible comme explication la plus cohérente de l'origine de l'être humain. 69% des «sans religion» y adhèrent plutôt ou tout à fait, tandis que 17% n'y croient pas et 14% déclarent ne pas savoir. Bien que la moitié des personnes ayant une religion y souscrivent, il y a plus de réticence à cette théorie dans cette partie de la population puisque plus d'un quart d'entre elle n'y croit pas du tout ou plutôt pas. 23% des personnes ayant une religion ne savent pas si cette théorie est la plus cohérente pour expliquer l'origine de l'être humain.

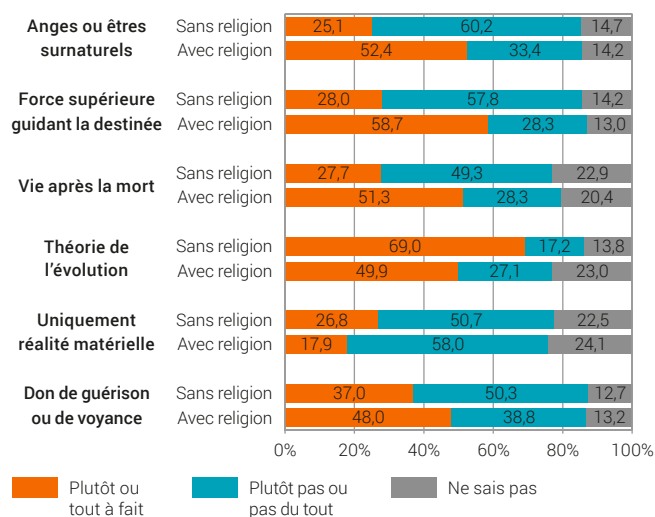
Il y a une légèrement plus grande tendance pour les personnes sans religion à croire qu'il n'existe pas d'autre réalité que celle du monde matériel. 27% des «sans religion» s'accordent à dire qu'il n'y a pas d'autre réalité, contre 18% des personnes avec une religion. Ainsi, une majorité de la population estime qu'il n'est (plutôt) pas crédible qu'il n'existe aucune autre réalité que celle du monde matériel (respectivement 51% et 58%), tandis que près d'un quart ne sait pas.

S'agissant du don de guérison ou de voyance, plus d'un tiers des personnes sans religion croient plutôt ou tout à fait à l'existence de ce don, tandis que pour les personnes avec une religion, la proportion monte à 48% (graphique G8).

Il y a très peu de différences de croyance en la réincarnation et en la possibilité d'entrer en contact avec les esprits des morts, que l'on ait une religion ou non. Une majorité de la population ne croit pas (ou plutôt pas) en ces postulats. Si l'on considère les personnes avec et sans religion, seules respectivement 20% et 19% croient en la réincarnation et respectivement 21% et 18% croient en la possibilité d'entrer en contact avec les esprits des morts.

Croyances selon l'appartenance religieuse, en 2019

G8



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

© OFS 2023

3.4 Pratiques

Seule une moindre part de la population a recours à des pratiques spirituelles ou religieuses. Pour beaucoup de ces pratiques, peu de différences sont observables entre les personnes appartenant ou non à une religion, comme pour la lecture régulière de livres traitant de spiritualité ou d'ésotérisme, le recours aux horoscopes, à des voyants ou à des guérisseurs.

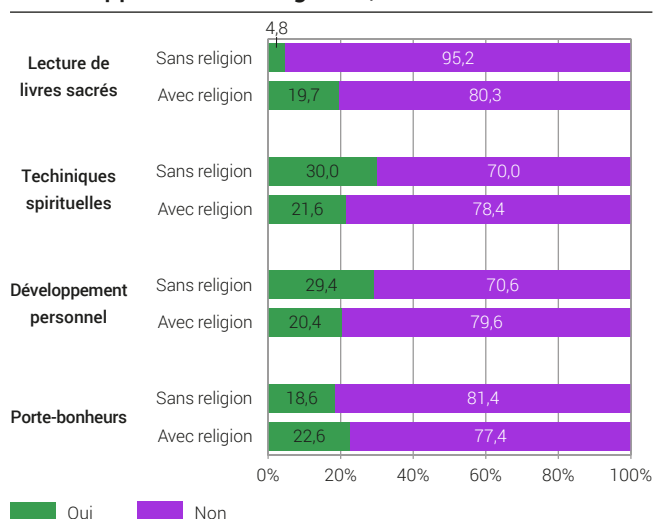
La différence est légèrement plus prononcée au niveau de la lecture de textes religieux ou sacrés comme la Bible ou le Coran. Les «sans religion» sont 5% à en lire régulièrement contre 20% des personnes appartenant à une religion.

Quant à la pratique spirituelle de techniques basées sur le mouvement ou la respiration, la tendance est inverse. En effet, 30% des «sans religion» déclarent s'adonner à des techniques spirituelles telles que le yoga, le tai-chi ou le qi-gong. Par contre, uniquement 22% des personnes affiliées à une religion y ont recours.

La tendance des méthodes visant à une connaissance et une transformation de soi semble faire son chemin en Suisse puisque 23% de la population y a recours, mais ce sont surtout les personnes sans religion qui semblent y être les plus sensibles. 29% d'entre elles ont entrepris des démarches allant dans le sens du développement personnel, tandis que 20% des personnes avec une religion en pratiquent.

L'utilisation des objets apportant chance, protection ou guérison, comme des pierres, des cristaux, des porte-bonheurs ou des amulettes sont populaires pour près de 23% personnes ayant une religion tandis que 19% des personnes sans religion disent en utiliser (graphique G9).

Pratiques religieuses et spirituelles selon l'appartenance religieuse, en 2019 **G9**



Source: OFS – Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

© OFS 2023

Seuls 19% des «sans religion» prient au moins une fois dans l'année, tandis que la proportion s'élève à plus de deux tiers parmi les personnes appartenant à une religion. La pratique de la méditation, elle, est équivalente pour les deux groupes, avec 40% de personnes qui ont médité une fois au moins dans les 12 mois précédant l'enquête.

Finalement, la majorité des «sans religion» (63%) ne se rend jamais à des services religieux mais près d'un tiers y va tout de même entre une et cinq fois par an. En comparaison, 42% des personnes ayant une religion se rendent à cette fréquence à ce genre de manifestations (et près d'un quart n'y va jamais). Toutefois, dans les deux cas, 85% de celles et ceux qui y vont moins de cinq fois par an s'y rendent uniquement pour des occasions comme des mariages ou des enterrements.

Sources de données

Relevé structurel (RS)

L'appartenance religieuse est recensée chaque année par voie de questionnaire auprès d'un échantillon d'au moins 200 000 personnes de la population résidente permanente de 15 ans ou plus. Le RS est donc la source officielle pour les chiffres relatifs à l'appartenance religieuse en Suisse.

Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC)

L'enquête fournit tous les cinq ans des informations plus détaillées sur les pratiques religieuses de la population résidente permanente âgée de 15 ans ou plus en se basant sur un échantillon de 10 000 personnes au minimum.

Appartenance religieuse dans le RS et l'ELRC

Dans l'ELRC, l'appartenance spontanée est distinguée de l'appartenance officielle. L'appartenance spontanée fait référence au sentiment d'appartenance plutôt qu'à la religion officielle. Pour obtenir cette information, la question suivante est posée: «Diriez-vous que vous avez une religion et si oui, laquelle?». Pour les personnes ayant indiqué une religion, la question suivante est alors: «Faites-vous officiellement partie de cette religion?», tandis que pour celles n'en ayant pas mentionné, elle est la suivante: «Faites-vous malgré tout officiellement partie d'une communauté religieuse?».

Dans le relevé structurel, la nuance entre religion officielle et religion spontanée n'est pas faite. La question permettant de définir l'appartenance religieuse est la suivante: «De quelle Église ou communauté religieuse faites-vous partie?».

Vous trouverez plus d'informations sur ces enquêtes sous www.statistique.ch → Bases statistiques et enquêtes → Enquêtes.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	Centre d'information, section Démographie et migration, Tél. +41 58 463 67 11
Rédaction:	Lisa Audergon, OFS; Fiona Müller, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	01 Population
Langue du texte original:	français, allemand
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	Publishing et diffusion PUB, OFS
Graphiques, cartes:	Publishing et diffusion PUB, OFS
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch , tél. +41 58 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2023 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	2242-2300

Version corrigée, 16.11.2023: valeur actualisée pour le canton d'Uri, chap. 2.1., p. 2

**Les informations publiées ici contribuent à mesurer
la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).**



Système d'indicateurs MONET 2030

www.statistique.ch → Trouver des statistiques → Développement durable → Système d'indicateurs MONET 2030